



Pêcheurs de Lune

Numéro 5

L'ÉDITO (DU SECRÉTAIRE)

Voici donc le N° 5 de "Pêcheurs de Lune", avec (un peu) moins de retard que d'habitude, malgré des conditions de travail encore plus défavorables qu'à l'habitude : entre les diverses obligations professionnelles des membres de l'équipe et... l'attente d'un heureux événement (grosses bises à Fabienne et Frédéric !), le fonctionnement a été plutôt ralenti ces derniers temps (promis, je vais me mettre à la pile de courrier en retard ! M'enfin !). Un numéro un peu moins étoffé que le précédent, vous le constaterez, mais qui sera suivi d'ici peu de temps (si si ! c'est pour la fin avril !) d'un N° 6 particulièrement intéressant : nous vous offrirons à cette occasion *en exclusivité* un épisode inédit de la campagne "Histoires de Fous" de Jean-Philippe Palanchini et Hervé Le Saux — et avec des illustrations de Ben ! —, qui s'intercale entre les scénarios du **Hurlelune N° 5** et le dernier épisode, qui paraît ces jours-ci dans le **Hurlelune N° 6**.

Ce N° 5 reste quant à lui classique dans son contenu, mi-historique (avec deux articles), mi-ambiance (avec la suite de notre série sur la musique à Hurlements, et une nouvelle d'ambiance). À la satisfaction de votre secrétaire et maquettiste, il faut noter que nombre d'entre vous se sont (enfin !) mis au travail, et qu'il nous arrive de plus en plus de choses intéressantes, tant en scénarios qu'en nouvelles, aides de jeu ou articles divers : David & Isabelle Collet, David Audra, Quang Tuan Nguyen, François Édelin, Luc Colpart, Emmanuel Hanon (pour ne citer que les plus prolifiques !) ont rejoint les rangs de nos rédacteurs (sans même parler de J-P Palanchini, qui nous inonde littéralement de sa prose [*NdlR* : mais on ne s'en plaint pas, bien au contraire !]), et vous pourrez sous peu profiter de leurs œuvres, à la fois dans nos colonnes, dans un prochain *Pleine Lune* et dans les futurs **Hurlelune**.

Les Éditions de la Lune-Sang viennent en effet de sortir leur **Hurlelune N° 6**, qui contient la fin de la campagne "Histoire de Fous" de Jean-Philippe et Hervé, un scénario de Frédéric Ménage (que certains d'entre vous ont pu tester à Provins il y a quelque temps), un topo historique sur le XIII^{ème} siècle et la suite des Chroniques de la Meute. Valérie & Jean-Luc nous promettent ensuite un **Hurlelune N° 7 Spécial scénarios**, qui devrait contenter ceux qui réclament toujours davantage de matière pour faire avancer leur Caravane au travers des siècles...

Une fois de plus, donc, si vous vous sentez l'âme d'un conteur, d'un ménestrel ou d'un poète, n'hésitez pas : rejoignez-nous dans la Caravane, pour nous faire partager votre vision et vos rêves !

SOMMAIRE

L'Édito (du Secrétaire)	page 1
Les niouses	page 2
Le coin des historiens :	
À propos des Tsiganes, par JNR	page 3
La mort au Moyen Âge, par Luc Colpart	page 6
Musique...	
par Jean-Philippe Palanchini	page 10
Ambiance :	
Retrouvailles, par JNR	page 16

CONTES À VENIR

PARIS 10/18 AVRIL

La Guilde (en ordre dispersé pour une fois) sera présente au Salon des jeux de réflexion de la Porte de Versailles, du moins lors des deux week-ends : J-P Palanchini et votre dévoué secrétaire seront présents le samedi 10 (aux alentours du stand Siroz, où Jean-Luc Bizien sera installé pendant les 2 week-ends) ; Finn, David & Isabelle Collet, ainsi que notre correspondant belge Lucien Mathieu seront sur le salon le 17 et le 18 avril.

PROVINS 12/13 JUIN

Le club Pythagore et la Guilde organisent la troisième édition de leur Week-end Hurlements, toujours pendant la fête médiévale de Provins. Comme les fois précédentes, nous vous proposons deux après-midi de jeu sur table, pour découvrir le Jeu de l'Initié (si ce n'est déjà fait !) et participer à des aventures inédites ; ainsi qu'une soirée de semi-réel Hurlements dans la tour César, selon une formule déjà familière à beaucoup d'entre vous (pour une nouvelle visite à la cour du comte Thibaut de Champagne). Ce troisième Week-end sera honoré de la présence des auteurs, **Valérie & Jean-Luc Bizien**, ainsi que de celle de **Ben**, l'illustrateur vedette de Hurlements.

À noter que, devant l'affluence de joueurs lors du semi-réel de l'an dernier, ce nouvel épisode sera réservé en priorité aux adhérents de la Guilde (*Note du Trésorier* : Une bonne occasion de renouveler sa cotisation, au fait !) et limité à 40 participants (c'est déjà beaucoup pour les pauvres PNJ, vous pouvez nous croire !). Il n'y aura pas d'inscription sur place le jour même, mais vous trouverez un bulletin de réservation dans le prochain Pêcheurs de Lune (qui sort à la fin du mois, promis !), bulletin qu'il faudra nous renvoyer avant le 15 Mai. De toute façon, nous étudions d'ores et déjà la possibilité de rejouer ce semi-réel en septembre (dans les mêmes conditions), si vous êtes vraiment trop nombreux à souhaiter participer cette fois-ci, afin de ne décevoir personne.

CONTES RENDUS

PROVINS, 3 JANVIER 1993

Une fois encore, nous nous sommes retrouvés à la salle du Minage en ce début d'année européenne (à propos, à quand des scénarios — et donc des scénaristes ! — vraiment européens ?) pour savourer la galette des Rois en compagnie des joueurs provinois, mais aussi (et surtout ?) pour profiter de nouvelles aventures (sur les jeux de rôle français, en plus !) : les Questeurs présents ont pu notamment découvrir un scénario inédit d'Emmanuel Hanon, autre Veneur de Provins, particulièrement prometteur et tout aussi glauque que son maître Palanchini. À la revoyure !

PARIS, 19/21 DÉCEMBRE

Prenant son courage à deux mains, votre dévoué secrétaire, ayant débauché deux autres Veneurs parmi nos adhérents parisiens (Vincent et Tuan), s'est rendu à la deuxième Convention organisée (!) par l'IDRAC. Avec circonspection, car la première édition s'était révélée plutôt... inorganisée ! Eh bien la deuxième n'a pas fait non plus défaut : la convention était cette fois-ci répartie sur trois sites plus ou moins voisins, et l'organisation, complètement débordée, pêchait en fait par manque de centralisation (on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'il n'y a guère de points communs entre les (très jeunes !) amateurs de dessins animés japonais venus en masse et les rôlistes traditionnels (venus pour les tournois), les amateurs de S.F. et ceux de jeux sur ordinateurs : le mélange fait un peu fourretout). Bref, c'était le bordel le plus complet, mais l'ambiance était quand même bonne, chacun s'arrangeant en définitive pour récupérer joueurs et salles.

Nous avons donc quand même pu faire découvrir Hurlements à de nouveaux joueurs, et faire tester des scénarios encore inédits à des Questeurs déjà aguerris ; tout s'est bien déroulé... à l'exception de la dernière partie que j'ai menée (avec "Douce jeune fille", par Isabelle Collet, à paraître), ce qui m'amène ici à quelques réflexions. Faisant jouer des

personnes venant d'horizons différents (de plusieurs Caravanes) lors de ce type de manifestation (et ce depuis les tout-débuts de Hurllements), j'ai l'habitude de rencontrer divers styles de joueurs, incarnant des Questeurs parfois fort différents (cela va du joueur quasi-muet jusqu'au barde en herbe déclamant sa poésie en "grandeur-nature", en passant par les divers "tout-animal", pour qui le dialogue sous forme humaine n'existe pas !).

Chacun est d'ailleurs tout à fait libre de la vie qu'il mène dans la Caravane, et c'est ce qui fait l'un des charmes du Jeu de l'Initié... **tant que tout le monde joue au même jeu.** En effet, j'ai rencontré lors de cette partie une joueuse tout à fait particulière, qui n'a pas hésité sous sa forme de louve à ACHEVER l'un de ses camarades blessé, plutôt que de lui venir en aide ! Je dois dire que j'en suis resté un peu soufflé sur le moment ; mais je n'en suis pas revenu du tout lorsque cette joueuse m'a expliqué son geste : son Veneur lui avait expliqué que lorsqu'un membre de la Caravane était tué, **il revenait au bout de**

quelques jours et totalement guéri !

Cette action était donc d'une parfaite logique, de son point de vue, mais nous jouions alors à deux jeux différents ! Veneurs, vous êtes certes tout à fait libres d'accommoder le Jeu de l'Initié à votre propre sauce, mais tentez quand même de respecter les quelques grands principes de base concernant la Caravane énoncés par les auteurs du jeu ! (on leur a déjà suffisamment reproché d'avoir écrit un jeu sans règles techniques !). Si tel ou tel point vous paraît obscur ou difficile à faire jouer (même après une relecture attentive des livrets de la boîte), plutôt que de ne rien faire, contactez-nous : **NOUS SOMMES LÀ POUR ÇA !**

Outre le fait que nous sommes en contact direct avec les auteurs (pour régler tel ou tel point de détail), nous comptons maintenant dans nos rangs suffisamment de Veneurs aguerris pour apporter une réponse à la plupart de vos éventuels problèmes. N'hésitez pas, pour que nous continuions à jouer (à peu près) au même jeu : à bon entendeur...

Le coin des historiens

À propos des Tsiganes...

par JNR

Pour ceux qui ne l'aurait pas encore acheté, je vous signale que le dernier Hors-série "Spécial Scénarios" de Casus Belli, paru au début de cette année, contient entre autres un excellent scénario intitulé "*L'autre Caravane*" de notre ami Tristan Lhomme (un adhérent de la première heure !). Son scénario met notamment en scène un petit groupe de Tsiganes et, sans rien dévoiler de l'intrigue, je voudrais revenir sur celui-ci, pour y apporter quelques précisions historiques. Notre bon Tristan s'est en effet inspiré d'un passage du "*Journal d'un bourgeois de Paris*" (LdP n° 4522, coll. Lettres gothiques), qui décrit l'arrivée des

premiers bohémiens dans la capitale. Cet ouvrage, qui relate au jour le jour les événements se déroulant à Paris au cours du XV^{ème} siècle (vus par les yeux d'un contemporain), est un témoignage de première main sur la vie quotidienne dans une (très) grande ville au cours du Moyen Âge. Voici donc le texte de ce passage (tel qu'il a été écrit à l'époque), ainsi que les notes historiques qui l'accompagne (par l'historienne Colette Beaune) :

464. Le dimanche d'après la mi-août, qui fut le 17^e jour d'août audit an 1427, vinrent à Paris douze pénanciers⁷⁰, comme ils disaient, c'est à savoir, un duc et un comte, et dix hommes tous à cheval, et lesquels se disaient très bons chétiens, et étaient de la Basse-Égypte⁷¹ ; et encore disaient qu'ils avaient été chrétiens autrefois, et n'avait pas grand temps que les chrétiens les avaient subjugués et tout leur pays et tous faits christianer⁷² ou mourir ceux qui ne le voulaient être ;

NOTE IMPORTANTE : Chers adhérents, n'oubliez pas, s'il vous plaît, de nous signaler TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE, si vous voulez continuer à avoir de nos nouvelles !

ceux qui furent baptisés furent seigneurs⁷³ du pays comme devant, et promirent d'être bons et loyaux et de garder la loi de Jésus-Christ jusqu'à la mort. Et avaient roi et reine en leur pays, qui demeuraient en leur seigneurie parce qu'ils furent christianés.

465. Item, vrai est, comme ils disaient, que, après aucun temps qu'ils eurent pris la foi chrétienne, les Sarrasins⁷⁴ les vinrent assaillir ; quand ils se virent comme peu fermes en notre foi à très peu d'achoisson⁷⁵, sans endurer guère la guerre et sans faire leur devoir de leur pays défendre⁷⁶ que très peu, se rendirent à leurs ennemis et devinrent Sarrasins comme devant, et renièrent Notre Seigneur.

466. Item, il advint après que les chrétiens, comme l'empereur d'Allemagne, le roi de Pologne et autres seigneurs⁷⁷, quand ils surent qu'ils eurent ainsi fausement et sans grande peine laissé notre foi et qu'ils étaient devenus sitôt Sarrasins et idolâtres, leur coururent sus et les vainquirent tantôt, comme s'ils cuidaient qu'on (les) laissât en leur pays, comme à l'autre fois pour devenir chrétiens⁷⁸. Mais l'empereur et les autres seigneurs, par grande délibération de conseil, dirent que jamais ne tiendraient terre en leur pays⁷⁹, si le pape ne le consentait⁸⁰, et qu'il convenait que là allassent au Saint-Père à Rome, et là allèrent tous, petits et grands, à moult grande peine pour les enfants. Quand là furent, ils confessèrent en général leurs péchés. Quand le pape eut ouï leur confession, par grande délibération de conseil, leur donna en pénance⁸¹ d'aller sept ans ensuivant parmi le monde, sans coucher en lit, et pour avoir aucun confort pour leur dépense, ordonna, comme on disait, que tout évêque et abbé portant crosse leur donnerait pour une fois dix livres tournoi⁸², et leur bailla lettres faisant mention de ce aux prélats d'église et leur ordonna sa bénédiction⁸³, puis se dépar-

tirent⁸⁴. Et furent avant cinq ans par le monde qu'ils vinssent à Paris⁸⁵, et vinrent le 17^e jour d'août l'an 1427, les douze devant dits, et le jour Saint-Jean-Décolace⁸⁶ vint le commun⁸⁷, lequel on ne laissa point entrer dedans Paris ; mais par justice⁸⁸ furent logés à la Chapelle-Saint-Denis, et n'étaient point en tout, d'hommes, de femmes et d'enfants plus de cent ou six-vingts ou environ. Et quand ils se partirent de leur pays, étaient mille ou douze cents, mais le remenant était [mort] en la voie, et leur roi et leur reine⁸⁹, et ceux qui étaient en vie avaient espérance d'avoir encore des biens mondains, car le Saint-Père leur avait promis qu'il leur donnerait pays pour habiter bon et fertile⁹⁰, mais qu'ils de bon cœur achevassent leur pénitence.

467. Item, quand ils furent à la Chapelle, on ne vit oncques plus grande allée de gens à la bénédiction du Lendit⁹¹ que là allait de Paris, de Saint-Denis et d'entour Paris pour les voir. Et vrai est que les enfants d'iceux étaient tant habiles⁹² fils et filles que nuls plus, et le plus et presque tous avaient les deux oreilles percées⁹³, et en chacune oreille un anel d'argent ou deux en chacune, et disaient que c'était gentillesse en leur pays.

468. Item, les hommes étaient très noirs, les cheveux crépés, les plus laides femmes qu'on pût voir et les plus noires⁹⁴ ; toutes avaient le visage déplaié⁹⁵, cheveux noirs comme la queue d'un cheval, pour toute robe une vieille flaussaie⁹⁶ très grosse d'un lien de drap ou de corde liée sur l'épaule, et dessous un pauvre roquet⁹⁷ ou chemise pour tout parements. Bref, c'étaient les plus pauvres créatures qu'on vit oncques venir en France d'âge d'homme. Et néanmoins leur pauvreté⁹⁸, en la compagnie avaient sorcières qui regardaient ès mains des gens et disaient ce qui advenu leur était ou à advenir, et mirent contens⁹⁹ en plusieurs mariages, car elles disaient (au mari) : "Ta femme [t'a

BULLETIN D'ADHÉSION

Chers amis, pour cette nouvelle année, nous souhaiterions poursuivre notre route en votre compagnie, et donc que vous restiez parmi nous au sein de la Caravane. Ceci s'adresse surtout à nos adhérents de la première heure : ce Pêcheurs de Lune est en effet le dernier que vous recevrez si vous ne renouvelez pas d'ici peu votre cotisation à la Guilde des Veneurs (beaucoup ont déjà eu une année de rab', mais il ne faudrait pas en abuser !). N'hésitez donc pas à nous renvoyer ce bulletin, surtout si vous souhaitez participer à notre prochain semi-réal à Provins en juin...

- Ceci vous concerne !
- Vous êtes à jour, tout va bien !

.....

NOM

PRÉNOM N° D'ADHÉRENT

ADRESSE

Je souhaite adhérer à la Guilde des Veneurs pour l'année 1993. Je joins à ce bulletin un chèque de 100 FF à l'ordre de "La Guilde des Veneurs", à renvoyer à l'adresse suivante :

La Guilde des Veneurs
4, rue Carnot
91120 PALAISEAU

fait] cocu", ou à la femme : "Ton mari t'a fait coulepe¹⁰⁰". Et qui pis était, en parlant aux créatures¹⁰¹, par art magique, ou autrement, ou par l'ennemi d'enfer, ou par entregent d'habileté, faisaient vider les bourses aux gens et le mettaient en leur bourse, comme on disait. Et vraiment, j'y fus trois ou quatre fois pour parler à eux, mais oncques ne m'aperçus d'un denier de perte, ni ne les vis regarder en main¹⁰², mais ainsi le disait le peuple partout, tant que la nouvelle en vint à l'évêque de Paris, lequel y alla et mena avec lui un frère mineur, nommé le Petit Jacobin, lequel par le commandement de l'évêque fit là une belle prédication¹⁰³, en excommuniant tous ceux et celles qui ce faisaient et qui avaient cru et montré leurs mains. Et convint qu'ils s'en allassent¹⁰⁴, et se partirent le jour de Notre-Dame en septembre, et s'en allèrent vers Pontoise...

NOTES :

70. Douze pénitents (comme le Christ eut douze apôtres).
71. Il s'agit de romanichels ou bohémiens. Le Moyen Âge en fait traditionnellement des Égyptiens dispersés sur les chemins. En fait, des tribus originaires de l'Indus avaient séjourné du IX^{ème} au XV^{ème} siècle dans le Péloponnèse où la région de Modon est appelée Basse-Égypte.
72. Fait se convertir ou mourir s'ils refusaient. Les Byzantins qui prenaient le contrôle du Péloponnèse les avaient convertis à une date inconnue.
73. Il veut dire qu'il n'y a aucune monarchie ni aucune hiérarchie sociale légitime en dehors du christianisme. Il y avait bien des rois dans les tribus tsiganes médiévales. Au début du XV^{ème} siècle, ils se nommaient André et Michel.
74. Les Turcs s'emparèrent du Péloponnèse au cours du XIV^{ème} siècle.
75. Peu fermes en leur foi (chrétienne), avec très peu de motifs.
76. Il admet donc qu'on a le devoir de son pays défendre, et même jusqu'à la mort. C'est une idée armagnacque plus que bourguignonne (!), mais l'Église l'admettait depuis longtemps si l'ennemi était infidèle. On entraît alors dans la croisade où mourir pour Dieu vous ouvrait le paradis. En fait, les Tsiganes, s'ils ont peu résisté aux Turcs, sont partis vers l'Occident.
77. Certains partirent vers l'Europe orientale et la Bohême. L'empereur d'Allemagne, Sigismond, et le roi de Pologne leur accordèrent des sauf-conduits en 1416.
78. Ils croyaient qu'on les laisserait en leur pays une fois redevenus chrétiens, comme cela avait été le cas la première fois.
79. Cette histoire de l'empereur qui n'admet pas l'existence d'hérétiques en Bohême est à relier aux guerres contre les hérétiques husites de Bohême, contemporains de notre récit.
80. Cette entente pape-empereur tient au Moyen Âge plus du mythe que de la réalité. Mais les Tsiganes obtinrent bien une bulle de Martin V en 1422 (mais voir note 83).
81. Leur donna comme pénitence d'aller sept ans errer parmi le monde. Le but du récit est de fournir une explication logique à la vie nomade des Bohémiens qui est devenue une anomalie dans un bas Moyen Âge très majoritairement sédentaire.
82. Ils sont confiés à la charité de la hiérarchie ecclésiastique. Le soin des pèlerins appartient normalement à l'Église.
83. Avant un pèlerinage pénitentiel, on doit demander la bénédiction des autorités ecclésiastiques. On ne sait si Martin V la leur donna, l'authenticité de sa bulle étant elle-même discutée.
84. Ils partirent çà et là. Le terme sous-entend qu'ils n'ont pas de destination fixe.
85. Ils seraient donc partis de Rome en 1422. C'est parfaitement exact [corroboré par d'autres sources].
86. Le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste, le 29 août.
87. Le commun (des Bohémiens). Ils sont structurés en deux : une aristocratie de chefs et un commun.
88. Décision de justice. On les loge hors des remparts par méfiance.
89. Le reste (de ce peuple) était mort sur les chemins, y compris leur

roi et leur reine. Le duc André est mort entre 1422 et 1427.

90. C'est une légende. Les Bohémiens ne souhaitent nullement devenir des sédentaires, mais les autres ne peuvent imaginer qu'il en soit autrement.
91. La bénédiction de la foire du Lendit attire les foules qui veulent voir les Bohémiens.
92. Habiles à quoi ? Probablement habiles de leurs mains ou aux exercices de cirque.
93. Avoir un ou deux anneaux d'argent dans les oreilles distinguait les nobles en leur pays. Les anneaux d'oreilles ne sont pas utilisés en France au XV^{ème} siècle. Les nobles s'y distinguent par l'habillement.
94. L'idéal esthétique du Bourgeois [et de ses contemporains] va plutôt vers les blondes. Les héroïnes des chansons de geste sont presque toujours blondes.
95. Déplaié : ridé, ou, peut-être, tatoué.
96. Flaussaie : couverture grossière. Il s'agit d'un vêtement drapé. En France, on n'utilise plus à cette date que des vêtements cousus.
97. Camisole de dessous.
98. Malgré leur pauvreté, parmi eux... Il sous-entend que les sorcières font de l'argent avec leurs prédictions. Le terme est ici pris au sens de voyante, devineresse.
99. Et mirent la bagarre dans plusieurs mariages.
100. Ton mari a fauté.
101. Les créatures (infernales) sont les démons. Soit par la magie, soit avec l'aide du démon, soit en usant de leur habileté... Les activités de pickpocket sont justifiées rationnellement ou non.
102. On ne l'a pas volé et on ne lui a pas prédit la bonne aventure, peut-être à cause de sa tonsure et de son habit clérical.
103. Le 14 septembre, on fit procession aux Jacobins et prédication contre ceux qui avaient montré leur mains. La chiromancie est une pratique d'origine antique dont l'Église se défie.
104. Les Tsiganes furent envoyés en pèlerinages pénitentiels à Notre-Dame-de-Pontoise. Ils partirent le 8 septembre.

Quelques compléments :

Ce que le *Bourgeois* raconte ne reflète bien sûr que la vision (parfois déformée) qu'ont les gens de cette époque de leur propre société, et l'on retrouve dans ce passage des attitudes, des réflexions et des comportements qui ne nous sont plus forcément familiers aujourd'hui (quoiqu'en ce qui concerne les femmes, les blondes aient toujours la faveur du public masculin, au moins dans le domaine de la mode et de la publicité...). Vis à vis des événements relatifs à l'apparition des Tsiganes, ce témoignage semble assez fidèle à la réalité, et il est corroboré par d'autres traces écrites (notamment à Rome et dans plusieurs villes de l'Occident médiéval). Différentes troupes (pouvant quand même compter jusqu'à 100, voire 300 individus), très mobiles, se sont répandues dans l'Europe de l'Ouest au début du XV^{ème} siècle : en Bourgogne et en Provence vers 1419, en 1421 en Flandre et dans le Hainaut, en Italie du Nord en 1422, en Espagne en 1425, et aux Pays-Bas et en Angleterre entre 1425 et 1430. Ces petits groupes sont au départ bien

accueillis par les populations urbaines, qui leur font de généreux dons en argent et en nature (ils sont considérés comme des pèlerins chrétiens en pénitence), et leur présence occasionnelle devient familière dans la société du XV^{ème} siècle. D'aspect étrange (bruns à la peau sombre et mate, hommes aux cheveux longs et barbus, femmes portant des turbans et habillées de tissus rayés...), ils éveillent plus la curiosité que l'inquiétude.

La méfiance puis le rejet dont ils font l'objet ne s'expriment que par la suite (surtout dans la deuxième partie du siècle), en partie du fait des autorités religieuses (qui se méfient de ces convertis de fraîche date, et assimilent rapidement leur lecture divinatoire à de la sorcellerie), mais surtout parce que leur histoire de pénitence (sensée durer 7 ans) tient de moins en moins au fur et à mesure de leurs visites répétées dans les villes. Celles-ci réduisent rapidement les aumônes qu'elles leur accordaient, et à partir de 1460 elles les incitent plutôt à ne pas rester trop longtemps à proximité, et négocient (financièrement) avec les différentes troupes tsiganes pour éviter de trop fréquents passages...

Le rejet s'accroît à la fin du XV^{ème} siècle : les Tsiganes sont trop différents des pèlerins traditionnels, n'exercent pas de métiers définis ; ce sont des nomades par nature, et ils ne recherchent pas l'intégration à la société. La peur grandissante des errants et des marginaux entraîne le développement de peines judiciaires spécifiques aux Tsiganes, jusqu'à des mesures d'expulsion du royaume (la plus importante intervient en 1504 à l'initiative de Louis XII).

Notre Caravane suivra-t-elle le même chemin que ces Tsiganes, ou parviendra-t-elle à s'adapter aux changements intervenants en cette fin de Moyen Âge ? Voilà qui demande réflexion...

Bibliographie :

F. VAUX DE FOLLETIER, 1 000 ans d'histoire des Tsiganes, Fayard, 1970.

Nicole MARTINEZ, Les Tsiganes, coll. Que sais-je ?, 1986.

J.P. LIÉGEOIS, Les Tsiganes, Maspero, 1983.

La mort au Moyen Âge

par Luc Colpart

Quelle était, aux temps médiévaux, l'idée que les hommes se faisaient de la mort, de leur mort ? Quelle évolution a suivi cette représentation du Trépas ?

Tel sera notre propos dans les lignes qui suivent, illustré de l'exemple breton, l'Ankou, dont nous chercherons à saisir les particularités...

LA MORT CHEVALERESQUE

Le chevalier de la chanson de gestes appréhende la mort comme un événement naturel de la vie, comme une étape supplémentaire, l'ultime ici-bas. Mais il est averti de sa nécessité ; le rituel mortuaire est fixé étape par étape. "Le roi Ban gît maintenant au fond du ravin, les reins brisés. Revoyant sa vie dans un éclair, le roi Ban supplie alors Notre Sire d'avoir pitié de son âme... À portée de sa main croissent trois jeunes pousses de fougère ; le roi les arrache à tâtons, et les place sur sa poitrine en hommage à la Sainte Trinité, puis il étend les bras en croix et incline la tête vers l'Orient..." (X. de Langlais, tome 2, Lancelot, p. 15). Ainsi meurt ce roi, comme guidé par d'anciennes coutumes, rendant hommage au Ciel.

Guillaume-le-Maréchal illustre de même manière la routine du trépas ; "À la Chandeleur de 1219, tout d'un coup, il s'affaissa. Il sentait cela venir, il se préparait à sa dernière aventure. Il se couche. Le Carême commence tout juste. Peut-on rêver d'un meilleur temps pour souffrir, accepter son mal, l'endurer en rémission de ses fautes, et se purifier lentement, posément avant le grand passage ?" (G. Duby, p. 8). Ainsi allongé, durant plusieurs jours, il dicte son testament devant de multiples spectateurs : sa famille, sa gent, et de hauts personnages comme le futur Henri d'Angleterre, dont il est encore le tuteur. La mort est un spectacle ; elle permet de transmettre, au-delà des générations, la sagesse des mourants, les cou-

tumes, de pérenniser la société. Jusqu'à la mise en terre, grandiose cérémonie, le mort reste parmi les vivants. Si la tristesse est sur le visage, et les larmes, point de drame. La mort est banale et nécessaire, et elle est appréhendée comme telle.

LA COEXISTENCE DES MORTS ET DES VIVANTS

Toutefois, cette coexistence se prolonge encore, en quelque sorte, au-delà du décès lui-même, puisque les morts étaient ensevelis au centre des communautés, qui s'organisent progressivement en villages. En effet, si le château ou l'église sont deux bâtiments essentiels dans la constitution des villages à partir de "l'an mil", le cimetière en est un troisième. L'église paroissiale se construit autour des reliques d'un saint-martyr protecteur ; et quel meilleur endroit pour inhumér les morts qu'à proximité de cet intercesseur ?

Ce cimetière, attenant à l'église, est alors la place du village où on se réunissait pour discuter, s'amuser ou faire son marché. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XII^{ème} siècle que les autorités ecclésiastiques commencent à interdire de "troubler le repos des morts".

En 1405, preuve que la pratique avait encore cours, on voit encore un concile "interdire de danser au cimetière, d'y jouer à un jeu quelconque ; défendre aux mimes, jongleurs, musiciens ou charlatans d'y exercer leur métier suspect".

Ainsi, malgré ces signes d'intolérance, cette promiscuité entre les vivants et les morts, cette absence de sépulture réellement personnelle — si ce n'est pour quelques hauts personnages — démontre que la destinée est alors une notion collective. La socialisation ne séparait pas l'homme de sa nature mortelle sur laquelle il ne pouvait intervenir, si ce n'est par le miracle. Cette familiarité avec la mort était une forme d'acceptation de l'ordre de la nature.

VERS UNE REPRÉSENTATION DE LA MORT

Toutefois, et ce dès le XII^{ème} siècle, une lente prise de conscience de la mort, pour l'individu lui-même, se met en place. En effet, auparavant, l'inspiration apocalyptique montrait un jugement collectif des âmes, lors du retour du Christ ; celles appartenant à l'Église se réveillaient dans la Jérusalem céleste ; les autres étaient abandonnés au non-être — comme dans la représentation sur le sarcophage de l'évêque Agilbert enterré à Jouarre en 680.

Au XII^{ème} siècle, le portail de l'église de Conques illustre déjà un Jugement personnel des âmes : chaque homme est jugé selon le bilan de sa vie, même si le pesage des âmes n'a encore lieu qu'à la fin des temps, non à la mort de la personne.

À partir de 1270, avec les prémices de la récession économique, mais plus particulièrement au XIV^{ème} siècle, lorsque s'ajoutent et se combinent famines, guerres puis épidémies et intempéries, lorsque ces Cavaliers de l'Apocalypse se décident à sévir et à moissonner les hommes, comme le faucheur les blés, la mort apparaît sous un visage beaucoup moins avenant, et les vivants, qui ne sont plus qu'en sursis, la redoutent à chaque instant de leur vie.

La Grande Peste des années 1348-1351 apparaît ainsi non seulement comme une cause de crise en elle-même, mais aussi comme le révélateur, l'accélérateur d'un malaise moral profond déjà existant. La peste bubonique est une mort rapide — quelques heures suffisent pour les plus faibles, enfants ou vieillards — ignoble avec ses bubons, ses vomissements noirs, sanglants, la putréfaction rapide des cadavres qui s'entassaient encore et toujours.

Les cimetières débordent, sortent des limites de la ville, et les survivants sont obligés d'abandonner les corps sans sépulture chrétienne, de les brûler, alors que la société est en complète désorganisation. Gui de Chauliac, un médecin du temps, s'exprime en ces termes : "Les gens mouraient sans servi-

teur et étaient ensevelis sans prêtre ; le père ne visitait plus le fils, ni le fils le père". Les liens familiaux se désagrègent, les rites funéraires s'interrompent devant l'extension de l'épidémie.

L'homme se retrouve seul face à lui-même et à sa peur de l'au-delà : puisque la peste est un châtement divin, il faut en appeler à Dieu pour l'éloigner. Les associations pénitentielles de flagellants se multiplient durant cette période, de même que les pogroms de juifs, ainsi que les massacres de lépreux et de vagabonds, tenus collectivement pour responsables des malheurs du siècle. On voit aussi se multiplier les gisants sur les tombeaux, à l'exemple de ceux des rois de France à Saint-Denis ; mais le style de représentation des morts a changé, quoique les rois soient toujours représentés avec un visage apaisé.

En effet, ce sont généralement des cadavres pourrissants qui décorent églises et cimetières ; ainsi la figure populaire de la Danse macabre (qui décore le cimetière des Saints Innocents à Paris) donne une représentation de la Mort personnifiée, qui prend les hommes par la main et les entraîne dans une danse sans fin. La figure de la Mort réaliste a remplacé l'idéalisme des siècles précédents, et l'homme prend, au travers de la mort, conscience de lui-même et de sa nature périssable. Ainsi, Ronsard pourra encore écrire quelque temps plus tard :

*Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénérvé, démusclé, dépoulpé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.
Apollon et son fils, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé ;
Adieu, plaisant soleil ! Mon œil est étoupé,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.
Quel ami, me voyant en ce point dépouillé,
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant la face,
En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons ! Adieu, mes chers amis !
Je m'en vais le premier vous préparer la place.*

(Derniers vers de Pierre de Ronsard, dans Collection littéraire Lagarde et Michard, XVI^{ème} siècle, Bordas, 1985, p. 164).

La mort, en cette fin de XVI^{ème} siècle (1586), est donc devenue chargée de désespoir. Le moribond regrette sa vie, ses amis, ses roses... L'espérance en l'au-delà s'est peu à peu transformée au cours du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle en angoisse de l'inconnu, en regret du passé. Ainsi, la mort prend son aspect définitif, si l'on peut dire ; le squelette se répand sur toutes les tombes et commence à la représenter avec sa faux, sa cape noire. L'Ankou en est l'exemple le plus typique.

L'ANKOU

Les origines antiques de l'Ankou, si nous en croyons le BARZAZ BREIZH, sont probables, même si nous ne pouvons avancer aucune période précise quant à son apparition dans le mythe de la mort. Nous savons également, à travers les auteurs romains — La Guerre des Gaules — que les celtes avaient une vision très particulière de la mort. Non seulement les druides enseignaient l'immortalité de l'âme et la réincarnation, transformant ainsi les gaulois en d'intrépides guerriers, provoquant et invoquant la mort au combat, mais, comme d'ailleurs dans beaucoup de civilisations antiques, leurs croyances laissaient libre cours aux divinités d'intervenir ici-bas : nous pouvons déjà apercevoir l'Ankou ainsi.

ANN DRUIZ : *Daik, mab given druiz ; ore ;
Daik, petra fil d'id-de ? Petra ganinme d'id-de ?*

(LE DRUIDE : Tout beau, bel enfant du druide ; Répond-moi ; Tout beau, que veux-tu que je te chante ?)

AR BUGEL : *Kan d'ineuz a eur rann, Ken a
oufrenn breman.*

(L'ENFANT : Chante-moi la Série du nombre Un, Jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.)

ANN DRUIZ : *Heb rann ar Red heb ken ;
Ankou tad an Anken ; Netra kent, netra ken.*

(LE DRUIDE : Pas de Série pour le nombre Un : La nécessité unique, le Trépas, père de la douleur ; rien avant, rien de plus.)

L'Ankou, dans ce chant des Séries ou le *Druide et l'Enfant*, est la traduction bretonne du Trépas ; il n'est pas la mort elle-même, mais un messenger de la mort, voire le passage douloureux entre la Vie et l'«Au-Delà». Ce texte, considéré comme le plus ancien texte mythologique breton, permet d'affirmer deux choses : l'Ankou est la représentation bretonne de la mort, que nous retrouverons surtout en Basse-Bretagne ; la croyance en l'Ankou est ancienne et celtique, si on tient compte des croyances galloises en l'«Angheu», ou corniques en l'«Unkow».

Toutefois, éloignons-nous des considérations linguistiques pour nous intéresser à la représentation de ce maître faucheur !

En fait, nous le connaissons sous deux visages très différents. Le premier est celui qui orne les portails des églises et autres chapelles ; personnage squelettique, drapé d'un linceul, armé d'une faux, d'une flèche ou d'un bâton. Le second est beaucoup moins classique et pourtant... Toujours armé d'une faux, l'Ankou est alors vêtu de noir ; sous un large chapeau de feutre, se devine un pâle visage cadavérique et de longs cheveux blancs... étrange, n'est-il pas ? Et si cet Ankou n'était pas apparu par hasard, en Bretagne... et si, comme le dit le *Veneur...*, et si tout ceci n'était qu'un JEU ? Mais revenons à notre «bonhomme». Parent de la peste — *ar Vossenn* — et de la Cherté — *ar Germès* — il est le premier ou le dernier mort de l'année dans le village ou la paroisse.

Chargé d'annoncer leur mort aux hommes et aux femmes, il vient les chercher dans leur demeure, jetant les corps dans une vieille carriole, grinçante et branlante, tirée par deux vieux bœufs décharnés. Parfois, l'Ankou est accompagné d'un ou deux serviteurs qui ouvrent portes et barrières. Dans l'esprit populaire, le moindre météore aperçu ne peut être que l'âme errante de l'Ankou qui, fatalement, réapparaîtra les nuits suivantes sous diverses formes ; un chat se glissant furtivement dans un grenier, un hibou, immobile, perché sur le faîte d'un toit, éveilleront les

soupons et les craintes de ceux qui les verront. Car celui qui aperçoit l'Ankou est condamné à courte échéance ; un jour, deux jours plus tard, la faux de l'homme en noir, dont la lame est montée vers l'extérieur, se mettra en action. Son char, empli de pierre pour en alourdir le déplacement, roulera sur les chemins jusqu'à la demeure de sa victime ; et, avant de charger le corps, il déversera, dans un grand fracas, son ancien chargement.

En dernier lieu, si nous cherchons à replacer les représentations de l'Ankou dans le temps, nous nous apercevons que la période médiévale — exception faite d'une glose non datée d'un texte du IX^{ème} siècle — est vide de toute allusion, de toute iconographie, de toute sculpture, les concernant, avant le XV^{ème} siècle ; de plus la majeure partie des représentations date des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Cependant, la croyance se dénature : les missionnaires, chargés de «re-christianiser» l'Ouest français, l'entache de peur de l'Enfer ; l'Ankou devient un messenger du démon, un pourvoyeur dont le but est de peupler l'Enfer. Quant à l'homme en noir, ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'il apparaît dans les récits...

Est-ce pure invention d'écrivains inspirés ou résurgence d'un vieux mythe, passant soudainement des récits d'un vieil homme, à la veillée au coin du feu, à celui de la plume d'un de ses petits enfants ?

Bibliographie :

- Philippe ARIÈS, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.
- George DUBY, *Guillaume le Maréchal*, Paris, Fayard, 1984.
- Xavier de LANGLAIS, *Le roman du roi Arthur*, Paris, Éd. d'art H. Piazza, 1982.
- Hersart de la VILLEMARQUE, *Barzaz-Breizh*, Paris, Maspero, 1981.
- Anatole LE BRAZ, *La légende de la Mort chez les bretons armoricains*, H. CHAMPION, Paris, 1990.
- Alain CROIX, *Les Bretons, la mort et Dieu de 1600 à nos jours*, MESSIDOR, 1984.

Musique...

Comme promis dans *Pêcheurs de Lune N° 4*, voici quelques suggestions de Jean-Philippe PALANCHINI en ce qui concerne les musiques destinées à sonoriser vos parties de Hurlements...

Tout d'abord, je tiens à dire que je suis d'accord avec Nathalie en ce qui concerne les dangers de l'abus... Il en va de la sonorisation comme du reste, et la relative rareté de l'utilisation de la musique en renforce la puissance évocatrice... Je suis tenant moi aussi de **l'illustration sonore** plus que de la simple musique de fond, qui s'annihile d'elle-même dès lors qu'elle est devenue une simple habitude, comme le fond sonore de la télé allumée en continu, comme les chansons de Guy Béart ou Hugues Aufray autour d'un feu de scouts...

Illustration sonore donc, de quelques scènes choisies parmi les plus frappantes... mais pas seulement ! Osez le soutien musical lors d'une simple scène en forêt, un discours du Veneur ou la découverte d'un lieu particulièrement "magique" du fait de sa seule beauté... Osez la musique lors de la description d'un numéro par vos questeurs... Avec un peu de bon sens, et si vous êtes parvenus à les bien connaître, vous pourrez les surprendre par l'adéquation de votre choix musical à **leur** numéro... Bref, on n'en finirait pas de vous donner des exemples de cas auxquels on ne pense pas "a priori" lors de recherches pour une sonorisation...

Avant la liste des musiques qu'il m'arrive d'utiliser, j'ajouterai un mot sur la musique médiévale elle-même et ma conception de son utilisation pour ce qui nous préoccupe ici : une partie de **Hurlements**. J'ai dit en son temps (voir *Pêcheurs de Lune N° 4*, *ndlr*) l'importance que j'attachais au respect de l'Histoire dans **Hurlements**, sans pour autant que je rejette ou n'apprécie pas les scénarios non-historiques, loin de moi cette pensée,

surtout après avoir lu certaine création récente de Frédéric !... Cependant, je pense qu'ici, point trop n'en faut ! Être puriste à tout crin risque d'aboutir à l'inverse de l'effet recherché ; je m'explique : la musique médiévale du haut Moyen Âge est monophonique, et les instruments souvent rudimentaires. Doit-on ajouter qu'à haute dose, elle devient vite insupportable à nos oreilles "modernes" ? Quand je dis insupportable, je me fais en réalité l'avocat du diable... Disons qu'elle nous est aussi pénible et irritante que **n'importe quelle musique folklorique ou étrangère écoutée à haute dose**, et veuillez croire que je n'ai rien contre la bourrée auvergnate, la gavotte armoricaine, ou la sardane catalane ! Pas plus que contre la musique de haute Kabylie ou de Chine du Sud... Je peux y prendre ne serait-ce que le plaisir de la découverte ou de l'exotisme, mais pas trois heures durant !... Eh bien, je crois qu'il en va de même pour certains des disques présentés plus bas... Il est sorti l'an dernier, par exemple, une remarquable version authentique des "Carmina Burana", version de référence qui figure dans la liste qui suit...

Eh bien, je défie quiconque n'est pas spécialiste ou très passionné de ne pas s'en lasser au bout d'un certain temps, assez bref, d'ailleurs : c'est une musique âpre, rustique, et qui par bien des côtés nous est étrangère... Elle demande un effort, de même que des jeunes gens d'aujourd'hui (expérience vécue !) **doivent faire un effort** pour lire une version intégrale (traduite, évidemment !) de **Merlin**, de **Perceval** ou de **Tristan et Yseult**... Et même lorsqu'elle devient polyphonique, cette musique demande à ceux qui ne sont pas passionnés un effort... Moins grand, mais un effort tout de même, ne le nions pas...

Rien que de très normal à cela... Alors, pour en revenir à notre sujet, je ne crois pas qu'il soit sage ou profitable d'abuser de la musique historiquement et strictement authentique... Je veux dire par là qu'il m'arrive couramment d'user de musique du XIII^{ème} siècle, voire du début de la Renaissance pour sonori-

ser une aventure située en 1100... De même, il m'arrive d'utiliser des airs de troubadours interprétés par "les Musiciens de Provence" même pour des scènes situées au Nord de "la France"... Il ne faut pas aller trop loin dans cette voie, certes, sous peine d'aboutir à une absurdité musicale ! Mais je préfère cette erreur — cette aberration aux yeux d'un musicologue ! — plutôt que d'entendre autour de la table, ne fût-ce qu'une fois, un discret ou retentissant (selon votre questeur) : — "Oh non ! Revoilà de la musique, ça va craindre !". Je pense qu'on peut être d'accord sur ce point...

Est-ce à dire que je n'use pas de telles musiques ? Que non point !... Mais avec parcimonie, et surtout, surtout, à bon escient... (j'ai des amis corses et arméniens, si, si...) La campagne bordelaise de Finn — dans laquelle j'ai inclus *Chienne de vie*, que j'ai situé à Saint-Émilion — use des chansons à boire de ces *Carmina*, d'autant qu'un de ces airs y figure en version chantée et simplement instrumentale. Eh bien **je vous jure** qu'on peut faire fredonner une chanson à boire des *Carmina Burana* à des questeurs motivés et/ou très saouls (en pur rôle-playing, s'entend !) !... Tout ça pour dire qu'il ne faut tout de même pas refuser, de temps en temps, de jouer la carte de l'authenticité plutôt que de miser toujours sur la facilité des "choses plus écoutables"... Tout cela, encore une fois, est une question de "dosage"...

J'ai presque fini de dire ce que je tenais à préciser sur ce sujet. J'ajouterai simplement que je ne me limite pas du tout à la musique médiévale ! J'use de toutes sortes de musiques... Elles seront citées en fin de liste... Mais **qui** vous empêche d'utiliser une "intro" de chanson d'aujourd'hui si vous estimez qu'elle colle à la situation et à l'effet que vous cherchez à produire ? Essayez un instrumental planant de **Dead Can Dance** lors de la description d'un aigle en vol, vous m'en reparlerez... J'ai récemment utilisé l'intro et les instrumentaux d'une chanson de Michel Fugain (si vous voulez tout savoir, c'est *L'île*, dans l'album *Sucré salé* : il s'agit de chants

corses *a capella*) pour souligner un effet visuel du scénario *Trois Gnomes...* (*un scénario encore inédit d'Emmanuel Hanon, l'un de nos adhérents...*) Ici encore, les exemples abondent... La liste qui suit tentera d'ajouter à des musiques médiévales d'autres auxquelles on ne penserait pas forcément...

Musique médiévale

— **Carmina Burana**, 3 CD, par le Clemencic Consort, chez Harmonia Mundi. Version originale. Un "must" : chansons à boire et à manger, chants moraux et sacrés, chansons de printemps et d'amour, chansons de l'amour malheureux, jeu de la Passion, il y a **tout** ! Avec, en prime, et pour le plaisir de la dérision, la **Messe des joueurs**, où les chants prouvent assez que le vin de messe ne vaut rien pour les cordes vocales... Sans parler des bruits d'osselets et de dés qui ponctuent les diverses parties de la liturgie !...

À noter qu'en "repiquant" certains instrumentaux brefs (liaisons entre deux couplets) on peut obtenir des "effets ponctuels" intéressants : montée du suspens, harmonies grinçantes... Mais soyez prévenus, "ça râpe" pour nos oreilles modernes...

— **Le chant grégorien** est naturellement utilisable pour suggérer une procession, un PNJ religieux, une scène mystique ou simplement religieuse... Mais les *Carmina* contiennent aussi de telles musiques, plus originales que n'importe quel chant grégorien utilisé "au hasard"... Il en existe de nombreux disques, je n'ai pas de préférence réelle sinon sentimentale, ce qui ne veut rien dire ici...

— **Esther Lamandier : Chansons de toile au temps du Roman de la Rose**, chez Aliénor (!), plus pour l'ambiance que suggèrent sa voix et ses créations personnelles que pour la stricte historicité de ses enregistrements...

— **Polyphonies d'Aquitaine du XII^{ème} siècle**, Harmonia Mundi. Étonnant et délectable...

— **Danse à la Cour des ducs de Bourgogne**, par La Maurache, chez Arion..

Choix quelque peu sentimental aussi : La Maurache fait chaque année partie de la Fête Médiévale de Provins, en réussissant le tour de force de faire danser bransles et gaillardes à tous ceux qui veulent bien tenter l'expérience... Cela dit, "La Maurache" existait déjà au temps des troubadours et des trouvères...

— J'use aussi des **Musiciens de Provence**, chez Arion, on peut les reciter, leurs disques sont un vrai régal de variété et d'authenticité. On y trouve des chants et des instrumentaux. Et ils ont enregistré des disques "chronologiques" ou "à thèmes" (Musique des trouvères et troubadours, etc.)

— **Chants et danses de la Renaissance**, Clemencic Consort, Harmonia Mundi. C'est plus tardif, mais j'ai dit ce que j'en pensais...

— Préparons la suite : **Clément Jannequin, La bataille de Marignan, le chant des oiseaux, + 16 chansons de la Renaissance française**, chez Erato, ensemble vocal Philippe Caillard. De quoi renouveler le moment venu le répertoire de la Caravane. Et on arrive ici dans des harmonies qui sont proches de ce que nous écoutons plus régulièrement en musique dite classique...

À mi-chemin entre le médiéval et le moderne, on inclura les musiciens traditionnels, y compris dans leurs productions non-acoustiques, ou électrifiées si vous préférez ; citons ici :

— **Alan STIVELL** pour la plupart de ses (re)créations traditionnelles, pour **Légende** chez Keltia III, mais aussi pour sa **Symphonie Celtique** chez Dreyfus, dont de nombreux thèmes sont utilisables — on pense d'emblée au **Cri du Ménestrel** —, mais pas seulement pour des scénarios situés en "Petite Bretagne", comme on disait à l'époque... On y trouve notamment une chanteuse/harpiste dont j'ai fait "ma" Barbara, celle que Finn a su à la fois si bien décrire et si bien masquer... Et je vous jure que quand elle chante, le temps s'arrête...

— **Dan Ar Braz** sera lui aussi bien utile pour soutenir certaines scènes fortes ou très douces, au contraire...

— Dans le même ordre d'idées, **Tri Yann** a le mérite d'allier les instrumentaux aux chansons... Idéal pour faire **entendre** la Caravane en spectacle ou à la veillée... Et que dire de cela pour les Grandeurs Nature, si vous vous mettez à en apprendre quelques-unes, n'est-ce pas, Anne et ses amis musiciens ?... **La Blanche Biche chantée au pied du Donjon de Provins, par la Caravane seulement éclairée par la lune complice, je vous assure que c'est quelque chose !...**

— Le **In Dulci Jubilo** et le **Cal** de Mike Oldfield et Marc Knopfler peuvent surprendre agréablement vos questeurs...

Musiques modernes

Redisons bien ici que vous n'utiliserez pas tout de ces disques... Tel morceau sera, dans une optique **Hurlements**, totalement "inutilisable". Tel autre, au contraire, ou tel passage instrumental de tel morceau, vous apportera ce que vous cherchiez depuis si longtemps ! Alors, ponctuellement :

— **Tangerine Dream : Sorcerers**, et d'autres plutôt choisis parmi leur premières productions à mon humble avis ; idéal pour les plans inquiétants, oniriques ou même, parfois — et pas trop longtemps ! — quand vous voulez que vos joueurs aient une impression d'insupportable. Ceci est valable pour d'autres musiques de ce type : **Klaus Schulze**, par exemple, notamment **Bayreuth Return** ou **Wahnfried 1883**... Essayez ça sur **Songe d'un matin d'automne**, par exemple...

— **Dead Can Dance**, déjà cités peuvent rendre de fiers services, à petite dose. Certains de leurs morceaux sont proches de mélopées arabisantes et collent fort bien au propos de ma version de **La fille de Faugaret** (scénario paru dans **Sombre Hérault N° 2**).

— **The Navigator**, chez Varese Sarabande. Un mélange de chants irlandais, de hurlements (en fait des messages de colline à colline) et de musique nord-américaine puisqu'il s'agit de l'arrivée de moines irlandais en

Amérique. Des passages propices pour faire rêver ou frémir vos questeurs.

Plus des passages de musiques extraites de films fantastiques. Vous piocherez ici aussi bien dans :

— **Swords and Sorcery.**

— **Nosferatu** de Werner Herzog.

— **Dracula**, l'ancien, je n'ai pas encore, à l'heure où j'écris ceci, vu le film et donc entendu la musique de celui de Coppola !... Il s'agit ici des bandes originales des films avec Christopher Lee.

— **Shinning**, de Stanley Kubrick. Ça c'est pour les "moments insupportables" dont j'ai déjà parlé, ou telle ou telle intervention du Veneur, les Veneurs me comprendront, justement...

— **Le nom de la Rose**, évidemment, chez Virgin, tant pour la musique religieuse que pour les ambiances "lourdes"...

Enfin, je vous fais grâce de quelques vieilleries devenues des raretés, et que vous ne trouverez plus nulle part. Mais je suis sûr que chacun possède par-devers lui de tels disques vinyle qui grattent un peu mais contiennent des trésors...

Pour conclure, je dirai que je recours moi aussi, parfois, aux disques de bruitages. Vous aurez du mal à trouver des cris d'aigles — mais ça se trouve quand même — ou des hurlements d'ours, sauf à repiquer, comme je l'ai fait, la B.O.F. du film de J-J Annaud, **l'Ours**... Beaucoup plus courants en revanche sont les cris de chiens, chats, loups, chouettes... Le cerf est uniquement représenté par le brame, ce qui est normal puisqu'en dehors de ces périodes il est plutôt discret... En revanche, vous aurez beaucoup plus de mal pour les rats, serpents ou autres salamandres (Ah ! le cri de la salamandre au bord des mares !...).

Assez courantes aussi les atmosphères de forêt, de jour ou de nuit, ainsi que les cascades et autres phénomènes naturels ou météorologiques... Et puis, ponctuellement,

"**LE**" bruit qu'il vous faut : clefs qui glissent, porte qui grince, bagarre dans une taverne, etc. À noter que ce sont souvent les rayons consacrés à la sonorisation de films ou de vidéos qui procurent les meilleurs produits de ce genre...

Voici donc ce que je peux proposer aux Veneurs soucieux de sonoriser quelques séquences de leurs parties. En espérant trouver ici, bientôt, **d'autres suggestions d'adhérents** qui serviront à tous... Écrivez-nous... Vous réclamez des aides de jeu ; **la Guilde** est tout à fait d'accord pour en publier. Mais **envoyez les vôtres**, aussi... Les quatre ou cinq personnes qui ont planché jusqu'ici ne peuvent ni ne pourront à **elles seules** continuer à alimenter les **Pêcheurs de Lune**... Alors, pour que nous ne tournions pas en rond, **envoyez-nous vos contributions, voire vos créations**...

J-P PALANCHINI

Veneur de Provins

À la demande de notre bien-aimé secrétaire, voici maintenant à titre d'exemple la sonorisation d'un scénario précis. Non pas pour servir de "modèle" mais plutôt pour donner aux Veneurs intéressés une idée de ce que peut être un montage sonore sur un scénario de **Hurlements**. On y verra, tableau par tableau, les arrangements de musique tant anciennes que modernes, selon les explications données plus haut.

On constatera aussi que certains extraits musicaux reviennent dans un même scénario, parfois dans plusieurs... J'appelle cela des "thèmes". J'ai ainsi, par exemple, un "thème de la Caravane" plutôt riant, un autre plutôt sombre... La suite montrera mieux ce que je veux dire, je crois.

On notera enfin que, pour un scénario donné, telle musique revient souvent. C'est que cela a l'avantage de créer une "unité" de l'illustration sonore, par le retour d'un thème et de ses variations, ou un certain type d'orchestration.

Voici donc maintenant ma bande sonore pour

une aventure. Le scénario a été volontairement choisi parmi les "must", un de ceux que tous les Veneurs possèdent puisqu'il est dans la boîte de base :

Le Renégat, de V & J-L BIZIEN

(paru dans le livret n° 2)

N.B. : Les joueurs qui n'ont pas joué cette aventure sont donc priés de s'abstenir la suite afin de préserver leur plaisir de pouvoir la vivre un jour ou l'autre avec leur Veneur favori... En route !

Tableau 1 :

- Début de l'aventure, situation, les membres de la Caravane au travail : **Madre de Deus** (début lent et assez criard) les Musiciens de Provence.
- La dispute : "thème du soupçon" : B.O.F. **Sword and Sorcery** (extraits).
- La mission de l'Initié pour les joueurs : idem.

Tableau 2 :

Pas de musique. Si vous ne pouvez vous en passer, une musique de fond "passe-partout".

Tableau 3 :

- Le spectacle et la veillée : **la Perugia**, extrait des *Danses à la cour de Bourgogne*.
- L'enfant piqué par le serpent : **poussez un vrai (petit) cri** : c'est plus stressant en "live", ce genre de choses !
- Scène de l'enfant, sa mort, ses funérailles : B.O.F. **Dracula** (extrait 1).
- L'attaque des rats : idem, autre extrait (2).
- L'allusion à Lucas : "thème de Lucas", leitmotiv ici : B.O.F. **The Lift** (main title).

Tableau 4 :

- Pas de sonorisation particulière pour les recherches. Par contraste, montez le son pour la suite :
- L'irruption de l'ours : repiquage de la B.O.F. **L'Ours**, de J-J Annaud.
- Le combat/la fuite : B.O.F. **Sorcerers**, de Tangerine Dream (extrait).
- Retour aux cris d'ours, puis silence.

Tableau 5 :

- La sorcière : long extrait (3) de **Dracula**, un passage rythmé et dissonnant.

Tableau 6 :

- Valériane : **Madre de Deus**, deuxième passage doux (flûtes) ;
- Les tantes et leur méfiance : idem, suite du morceau, qui devient plus rythmé et un peu plus inquiétant (retour des nasards).

Tableau 7 :

- En forêt, la battue, l'attaque des animaux : extrait 4 de **Dracula**, mouvement épique, sombre et animé.

Tableau 8 :

- Rencontre Lucas-Valériane : **Douce dame jolie**, morceau de luth par les Musiciens de Provence. Interruption brutale par
- la fuite de Valériane : un extrait court mais frappant de la B.O.F. **The Lift**, puis en continu
- Cris d'ours (repiquage du film).
- Le combat : extrait 5 de la B.O.F. **Dracula**, rythme haché, cuivres...
- Fin brutale du combat : RIEN (laissez les joueurs souffler !)

Tableau 9 :

- 2^{ème} entrevue Valériane-Lucas : air de luth, **Las, las, las, par grant délit**, par les Musiciens de Provence. En continu, pour que le contraste soit frappant :
- Apparition du Renégat : B.O.F. **The Lift**, extrait du thème particulièrement sombre et inquiétant.
- Transformation du Renégat : cris d'un ours B.O.F. du film **L'Ours**.
- Transformation de Lucas : idem, mais un autre ours (!).
- Stupeur de Valériane devant ces scènes : B.O.F. **Shinning**, extrait plein de fureur et de dissonances grinçantes.
- Le combat : extrait (6) épique de la B.O.F. de **Dracula**.
- Le "discours" du Renégat : idem.
- Le rire dément en "live", évidemment !...
- Mort du Renégat : court extrait "électrique" (descente chromatique à la guitare sur-saturée) de la **Symphonie Celtique** d'Alan Stivell.

Tableau 10 :

- La fuite de Lucas, la découverte de la "lumière bleue" : Passage très cristallin, rythme halluciné extrait de **Shining**. Montée chromatique qui culmine sur un coup de cymbale...
- Nooon !... cri "live", et n'ayez pas peur de vous bousiller la voix, le scénario est presque terminé, de toute façon...
- Discours de Valériane : idem, passage avec piano, vibraphone et xylophone, très bref (donc monté 3 fois). Notes cristallines cascades, ambiance très onirique.
- 2^{ème} hurlement de Lucas (toujours "live" !).
- Abattement de Lucas et interrogation des joueurs : Rêve ou Réalité ? **idem**, suite du morceau, qui reste dissonnant, mais redevient plus mélodique, plus calme, ample mais très triste...
- PAUSE. PLUS DE MUSIQUE. Vous verrez que le silence va durer un moment...
- L'Apparition [du milieu de la page 63, colonne 1 (la Ch...)] : extrait (4) de **Shining**, musique quasi-sérielle, avec des ondes Marthenot, des synthétiseurs...

Ceci est pour moi le leitmotiv de la créature dans tous mes scénarios où elle intervient, ce qui reste — et doit rester ! — rare...

- Sur le mot "sommeil", la lumière **s'éteint** réellement. Shunt de la musique. Le silence et l'obscurité durent. **Au premier mot prononcé par un des joueurs**, la lumière se ralume et ça leur fait mal aux yeux...

Le scénario s'achève sur cette "douleur". Les discussions commencent. La Quête a repris...

Note : Dans un prochain numéro de Pêcheurs de Lune, c'est Finn qui devrait nous parler à son tour de musique, et en particulier de la musique du Languedoc, qu'il connaît si bien... Quant à vous, si vous avez d'autres sources d'inspiration pour vos scénarios, ou d'autres types de sonorisation, prenez votre plume et écrivez-nous !

Une petite note du maquettiste :

Mea culpa ! Dans le dernier *Pêcheurs de Lune*, une minuscule erreur de montage (il en faut bien peu !) a malencontreusement fait disparaître le nom des sympathiques photographes nous ayant fourni les superbes photos de notre semi-réel de juin dernier, photos que vous avez pu admirer dans notre compte-rendu.

Il n'est que justice de réparer ici cette (légère) erreur : merci donc à David COLLET et à Jean-Paul GOURDANT pour leur généreuse (d'autant que bénévole !) participation à notre bulletin. Promis, je ne vous oublierai pas la prochaine fois !

À propos de ce N° 4 : Certaines personnes ont souhaité (notamment parmi les questeurs provinois) acquérir ce numéro de *Pêcheurs de Lune* sans toutefois adhérer à la Guilde : il est disponible (tout comme les numéros précédents) auprès de la Guilde, au prix de 10 FF (+ frais de port).

DERNIÈRE MINUTE...

Le prochain hors-série "Spécial scénarios" de Casus Belli (à paraître en mai) contiendra un nouveau scénario Hurllements de Frédéric Ménage ainsi qu'une aide de jeu sur un nouvel aspect de la vie de la Caravane... Non, c'est un *scoop*, mais vous n'en saurez pas plus pour l'instant !

Bulletin édité par :
 La Guilde des Veneurs
 4, rue Carnot
 91120 Palaiseau
 Tel : (1) 69-81-83-51
 Ont participé à ce numéro :
 Luc COLPART
 Jean-Nicolas RONDEAU
 Jean-Philippe PALANCHINI

RETROUVAILLES...

La première fois, je n'ai aperçu d'elle qu'une cascade de longs cheveux noirs, qui a disparu aussitôt dans la foule. J'ai voulu appeler, mais que dire ? Quel nom crier, dans toute cette populace ?

Je m'étais figé, tout d'un coup, au beau milieu de la rue, comme frappé par la foudre. J'avais senti sa présence, là, tout près, parmi ces visages anonymes qui défilaient devant mes yeux. Une présence si familière dans ma tête, si longtemps oubliée, si longtemps enfouie, mais qui resurgissait à présent d'entre les ombres... Oh ! Comme elle m'avait manqué...

J'ai filé en courant à sa poursuite, plantant là mes compagnons de promenade ébahis. J'ai cherché très longtemps, toute la nuit en fait, parcourant les tavernes et les bouges, fouillant les moindres recoins du bourg, jusque dans les coupe-gorge... Mais je ne l'ai pas retrouvée, elle était partie, à nouveau... N'avais-je fait que rêver, ce matin ? Mais non, je l'avais bien sentie, tout près de moi. Pourtant...

Et puis, au petit matin, alors que je revenais vers les roulottes, les épaules lourdes de fatigue, j'ai entendu un petit rire retentir juste derrière moi. C'était elle, j'en étais sûr à présent ! Mais il n'y avait personne dans la ruelle lorsque je me suis retourné, ni homme ni bête...

Quel jeu jouait-elle donc avec moi ? Pourquoi ne venait-elle pas me rejoindre ?

J'avais osé espérer son retour, durant toutes ces années... Et puis je m'étais résigné à son absence, peu à peu... J'aimais penser qu'elle au moins était arrivée au terme de son Voyage, et qu'elle m'attendrait dans un Ailleurs lointain, enfin paisible. Où peut-être nous nous retrouverions pour de bon, à la fin de l'histoire... Avec le temps, j'avais fini par douter du lien qui unissait nos destins. Mais je n'avais jamais pu l'oublier tout à fait...

Je suis reparti en ville, pour recommencer mes recherches, une nouvelle fois, sans prendre plus garde à la fatigue, interrogeant les passants, faisant les étals du marché, les échoppes, les tavernes, courant au travers du bourg comme un possédé. Ils ont du me prendre pour un fou. Certains me regardaient avec amusement, d'autres avec effroi, tous avec pitié. Mais aucun ne pouvait me répondre. Je ne savais même pas son Nom...

J'ai fini par m'écrouler, le soir venu, dans une petite ruelle étroite, le long de la muraille. De fatigue et de désespoir. Tout était gris, brumeux, autour de moi. Je replongeais dans l'Obscurité, encore une fois, et à jamais...

Un bruit dans la ruelle, qui me réveille. Il fait tout à fait nuit à présent, et seule la lueur blafarde de la lune éclaire encore le bourg assoupi. Assoupi ? Voire. Je me suis dressé d'un bond, pour faire face au danger, au détrousseur invisible, dans un réflexe idiot. À quoi bon, après tout... Et puis...

Elle était là devant moi, surgie de l'ombre en silence. Un peu tremblante, d'appréhension et de joie mêlées. Elle s'est approchée lentement de moi, figé comme la pierre, elle a levé son visage vers le mien, son visage si pâle dans la clarté lunaire. Plus belle encore que dans mon souvenir, avec ses grands yeux gris... Je me suis perdu dans ces yeux, longuement, comme autrefois... J'y ai lu tout ce qu'elle avait ressenti...

Elle m'avait reconnu, en un instant, au coin de cette rue, et s'était souvenue, alors. De nos joies passées, de nos rires, de nos peines. De nos vies. De tout.

Elle avait pris peur, tout d'abord, devant cette avalanche de souvenirs, d'émotions si étranges, si troublantes, si nouvelles et si familières à la fois... Elle a cherché à oublier tout cela, parce que c'était trop fort, trop soudain, trop violent. Mais elle n'a pu faire disparaître ces fragments de vies passées, ces moments vécus à deux, qui remontaient par vagues à la surface de sa mémoire.

Elle m'avait cherché, elle aussi. Sans s'en rendre compte, dans une Errance particulière, sans objectif avoué, mais avec un but ultime. Elle a voulu savoir si tout cela était bien réel, si j'étais bien comme dans ses rêves... ou dans ses souvenirs... Elle m'a suivi, de loin tout d'abord, pour observer notre petit groupe, pour observer ma vie. Cette vie qui était — qui serait ? — la sienne, si... Si je ne l'avais pas oubliée... ou remplacée. Alors elle s'est rapprochée, petit à petit. Pour savoir si tout pouvait recommencer, comme avant...

Pour être tout à fait sûre...

Alors je l'ai prise dans mes bras, et nous sommes partis chercher le Veneur. Je craignais un peu sa réaction : nous nous étions retrouvés sans qu'il intervienne, après tout. Grâce à notre amour... Mais il a eu cet étrange sourire, comme toujours, lorsqu'il nous a vu approcher, et il nous a serré tendrement contre lui, comme un père avec deux enfants de retour au foyer après une escapade...

Ce soir-là, nous étions deux au centre du cercle, lorsqu'il a réuni la Caravane autour du feu, comme lorsqu'on accueille un nouveau venu. Certains ont été surpris de nous voir, bien sûr, mais j'ai croisé aussi certains regards chez mes camarades, pleins de joie sincère, qui comprenaient et partageaient notre bonheur.

Et nous avons recommencé à vivre, ensemble, parmi nos frères.

Tous les deux. À nouveau.

Enfin.